Journal de la Société des Océanistes

132 | 1er semestre 2011

Rongorongo Tablet Keiti & Foncier, patrimoine en Océanie

Les hommes oubliés d'Océanie de Betty et Jacques

VILLEMINOT

Gilles Bounoure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6329>

DOI : 10.4000/jso.6329

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 189-190

ISBN : 978-2-85430-030-7

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « *Les hommes oubliés d'Océanie* de Betty et Jacques VILLEMINOT », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 132 | 1er semestre 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6329>

COMPTES RENDUS

VILLEMENOT Betty et Jacques, 2010. *Les hommes oubliés d'Océanie*, Grenoble, Éditions Glénat, coll. La Société des Explorateurs, 208 pages, bibliogr., cartes, très nombreuses illustrations.

Ce grand *in-quarto*, retraçant plus d'un quart de siècle d'expéditions en Australie et en Nouvelle-Guinée, est l'hommage rendu à deux figures éminentes de la Société des Explorateurs français par un éditeur qui a entrepris de mettre en valeur les activités des membres de cette société savante, présentées dans un précédent volume de la collection. Les deux auteurs, Betty et Jacques Villemillot, cinéastes, photographes, ethnographes et conférenciers, ne sont plus à présenter aux Océanistes de langue française, qui ont tous lu ou parcouru un jour un de leurs dix-sept ouvrages parus entre 1954 et 2008, serait-ce seulement pour leurs photographies remarquables. Elles sont largement mises en valeur dans ce nouveau livre qui restitue toutes leurs couleurs et leur grain à des clichés datant pour certains d'un demi-siècle et pour nombre d'entre eux encore inédits ou connus jusqu'à présent uniquement par des publications en noir et blanc. Cette prouesse d'édition mérite déjà le regard.

Ce qui a certainement distingué le plus «les Villemillot», comme il est d'usage de les nommer, des autres explorateurs français des années 1950-1970 partis visiter la Nouvelle-Guinée et ses alentours, c'est la recherche non pas des exploits «virils» ou des «découvertes» spectaculaires, mais du contact et de l'empathie, évidemment favorisés par le fait de se présenter à deux, mari et femme, auprès des groupes qu'ils pouvaient ainsi observer de façon à la fois conjointe et séparée. Certes, Margaret Mead avait fait un peu de même, soit avec Reo Fortune soit avec Gregory Bateson, mais ce n'est que dans l'après-guerre, et lentement, que les ethnologues ont mesuré les réels avantages de l'enquête en couple, devenue aujourd'hui plus fréquente. Les Villemillot les avaient perçus d'emblée, et cela donna à leurs premières publications destinées au grand public un ton spécifique, très éloigné des récits de baroudeurs qui paraissaient à la même époque, et largement plus proche aussi du regard complet sur la vie sociale attendu des recherches ethnographiques.

Sans prétendre au titre de chercheurs, même s'ils furent officiellement mandatés par des musées français et australiens pour recueillir des données ou des enregistrements (comme le signalent les «bilans» fournis à la fin des chapitres), ces voyageurs ont assumé une bonne part des responsabilités professionnelles et morales attachées à cette activité scientifique. On le verra dans ce livre, leur conception du «spectaculaire», ou plus précisément des images et des films à montrer au public occidental, n'est pas celle de la conquête, de l'intrusion ou du secret obtenu par effraction, censés alimenter «le choc des photos». Ils ne montrent que ce que leurs hôtes ont bien voulu leur révéler de leur vie cérémonielle ou ordinaire, successivement en Australie (1951, 1956) dans les Hautes Terres de Nouvelle-Guinée (1960), dans la vallée haute et moyenne du Sepik (1961), à Kiriwina (1966) et en territoire asmat (1977), thèmes des cinq chapitres du livre. Leurs sujets, tout autant que leurs angles de prise de vue et leurs cadrages, ont leurs sources non dans le photo-reportage mais dans une littérature ethnographique qu'ils ont longuement étudiée et abondamment citée dans leurs ouvrages. Il n'est pas exclu que leurs photographies aient à leur tour guidé plus ou moins directement les prises de vues d'ethnologues plus récents.

«Les hommes oubliés», tel était déjà le titre de leur premier film (récompensé par plusieurs prix en 1959 et 1960), on ne peut plus lucide et vigilant si l'on se remémore le sort fait à l'époque aux Aborigènes du centre et du nord de l'Australie auprès desquels ils l'avaient tourné. Un demi-siècle plus tard, ce titre qu'ils ont conservé n'a pas perdu de sa justesse, mais il a pris un sens différent, notamment du fait de la mondialisation et de l'accélération des échanges. Cette évidence est perceptible dans les textes des chapitres que les Villemillot ont tenu à rédiger de neuf, à la lumière de leur longue expérience et de leur perception des changements apportés par ces dernières décennies. En se gardant de tout *aggiornamento* intempestif comme de toute comparaison anachronique, ils donnent de leurs séjours anciens des relations nouvelles sans doute mieux adaptées aux lecteurs d'aujourd'hui, mais destinées aussi et surtout à montrer l'actualité des enseignements recueillis à

la faveur de leurs voyages. La capacité d'inviter en 2010 un large public à « méditer sur la société des fiers Trobriandais » (p. 164), par exemple, c'est ce qu'un grand nombre de spécialistes doivent certainement envier – et reconnaître – aux Villemot.

Gilles BOUNOURE

DOUAIRE-MARSAUDON Françoise et Gabriele WEICHART (éds), 2010. *Les dynamiques religieuses dans le Pacifique. Religious Dynamics in the Pacific*, Marseille, PACIFIC-CREDO Publications, Cahiers du Credo, 267 p., bibliogr., photos.

Le Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CREDO) n'a pas fini d'épuiser son capital d'estime et de science constitué à l'occasion de la V^e Conférence de l'ESFO (*European Society for Oceanists*) qui fut organisée en juillet 2005 à Marseille. Il vient, en une même opération, d'en publier les contributions relatives aux dynamiques religieuses dans le Pacifique et d'en faire le premier numéro d'une nouvelle collection dénommée « Cahiers du Credo ». Sous la direction de Françoise Douaire-Marsaudon, membre du CREDO, et de Gabriele Weichart, chargée de cours à l'université de Vienne, ce numéro inaugural regroupe les contributions de onze auteurs qui participèrent aux assises marseillaises de l'époque. Il offre un complément précieux aux publications déjà assurées par le JSO (numéro 125, 2007-2) sur les résultats de cette conférence qui aura fait date, semble-t-il, dans l'océanisme français et européen. Issus de la conférence, les textes n'en sont pas l'exacte reproduction, car alors que toutes les communications avaient été faites en anglais, le livre en édite cinq en français. L'introduction des éditeurs scientifiques est bilingue (français et anglais). Et, pour faire bonne mesure, le livre a été imprimé aux États-Unis.

Plus que l'addition des sujets traités ou l'extension du domaine géographique couvert, on retiendra l'articulation thématique et la ligne éditoriale imposée aux contributeurs pour développer un propos dans lequel on ne finit pas de s'embarquer, mais qui, en même temps, peine à trouver son rythme de croisière, eu égard à la vigueur du débat qui innervait les continents africain et latino-américain sur le même sujet (Corten et Mary, 2000).

Partant de l'idée commune que la christianisation est la marque de fabrique de l'acculturation du Pacifique, les auteurs prennent soin d'en affiner trois approches. La première revient sur le système causal de « la conversion à la religion nouvelle » : comment se fait-il qu'un continent voué à des cultures aussi fortement emblématisées ait basculé sans coup férir dans un nouveau système culturel global ? La deuxième interroge les modalités d'adoption de la religion nouvelle : syncrétisme, inculturation ou intégration ? La troisième se donne l'ambition de dégager des modèles d'analyse à partir de l'étude d'exemples concrets océaniques.

Ainsi posées ou reposées, les questions appellent des réponses correspondant à une attente scientifique nouvelle, au lieu de se complaire dans une simple reproduction de thèmes ressassés. L'impression de « déjà lu » disparaît au fur et à mesure que l'on avance dans cette exploration largement actualisée. Le livre évite ainsi l'écueil de tourner en rond en fournissant des analyses nettement diversifiées.

Le classement des articles obéit, selon les éditrices, au principe chronologique : du plus ancien au plus récent. Je préfère dire que sur les trois questions, les auteurs apportent des réponses transversales. Le premier texte (en anglais, pp. 27-44) est dû à Richard Eves, directeur de recherche à l'Université nationale d'Australie, qui s'intéresse à « l'innovation magique » dans le contexte des Lelet de la Nouvelle-Irlande. Selon cet auteur, de nouvelles pratiques de la magie trouvent non seulement à coexister avec le christianisme, mais même à s'y fonder. La négociation de l'imaginaire lelet avec la nouvelle religion manifeste que tout n'y est pas que rupture. Cette analyse, parmi d'autres, permet aux coordinatrices de l'ouvrage de se positionner clairement par rapport à la question de la continuité et de la discontinuité sociales qui semble troubler nombre de chercheurs océanistes et constituer parfois une ligne de front dans le débat scientifique, en espérant qu'on évitera de s'enliser dans une bataille imaginaire de tranchées.

Le texte suivant (également en anglais, pp. 45-56), celui d'Andrew Robson, angliciste à l'université du Wisconsin (Oshkosh), dresse l'inventaire des facteurs de conversion aux Samoa, en notant que celle-ci ne s'est pas faite à partir des chefs, mais à partir d'adhésions individuelles, suivant une diversité de critères allant de l'école et de la satisfaction matérielle jusqu'à l'intime conviction. Du coup, l'incorporation du christianisme dans les traditions samoanes s'est faite au point de fusionner avec celles-ci.

Schéma historique inverse (bien qu'atteignant en apparence le même résultat) dans le texte en français (pp. 57-83) de Françoise Douaire-Marsaudon qui analyse la situation politico-religieuse de Tonga, où la conversion s'est faite par les chefs. Au lieu de conclure à une situation acquise une bonne fois pour toutes, l'auteure montre la contestation interne de l'imbrication du religieux dans le politique, dans le contexte de la nouvelle donne contemporaine du débat « démocratique ». Les références archéo-chrétiennes du pouvoir en place ne peuvent plus servir de fondement ultime à son exercice quotidien, et le travail de la mémoire (au sens du « travail de l'imaginaire » chez Castoriadis, 1974) sur le rôle religieux contradictoire des ancêtres est loin d'être achevé.

Dans sa démonstration faite en anglais (pp. 85-111) et étayée par six photographies, Denis Monnerie, professeur d'ethnologie à l'Université de Strasbourg, lit la christianisation du nord de la Nouvelle-Calédonie à la lumière des fêtes de célébration de son cent-cinquantième (1843-